

## DÉBAT

**Jean de Kervasdoué, professeur émérite de la chaire d'Économie et de Gestion des services de santé au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), fondateur de l'École Pasteur/CNAM de santé publique**

Olivier, je ne suis pas sûr qu'on ait entendu les mêmes choses ce soir. Ce que Narendra a dit était différent, je pense. La Chine a pu, en 50 ans, augmenter l'espérance de vie de ses citoyens en utilisant les énergies fossiles et je ne crois pas qu'un pays comme l'Inde et certains pays africains pourront avoir ce niveau de développement et ce niveau d'énergie sans énergie fossile. Par conséquent, ce que j'ai entendu Narendra dire, c'est que des pays comme l'Inde et d'autres pays vont utiliser des énergies fossiles à un niveau beaucoup plus élevé que le niveau réel, et je pense que votre résumé était très subjectif.

**Narendra Taneja, président de l'Independent Energy Policy Institute de New Delhi**

Si vous me le permettez, monsieur le président, très rapidement. Vous voyez, quand vous regardez le bilan de l'Inde en matière d'énergies renouvelables, ce que nous avons réalisé au cours des cinq dernières années, croyez-moi, est supérieur à celui de l'Allemagne. Nous avons joint le geste à la parole. Tout ce à quoi nous nous sommes engagés à Paris, tout ce à quoi nous nous sommes engagés à Glasgow, nous l'avons déjà réalisé. Nous l'avons livré.

Cependant, cela dit, dans le même temps, dans le monde, 82 % de l'énergie consommée dans le monde provient de sources traditionnelles. En Inde, la situation est plus ou moins la même : 67 % de l'électricité que nous consommons provient du charbon.

En même temps, il faut voir que l'Inde n'est pas une petite république bananière. Nous sommes confrontés à des défis de sécurité venant du Nord, de l'océan Indien et de bien des côtés. Si l'on considère le secteur énergétique indien, 88 % du pétrole que nous consommons est importé. Nous consommons 5,2 millions de barils de pétrole chaque jour.

Nous importons environ 56 % de nos besoins totaux en gaz naturel. Dans le domaine de l'énergie solaire, 90 % des équipements que nous utilisons pour l'énergie solaire sont importés principalement de Chine. Nous importons également une grande quantité d'uranium. Cela nous rend extrêmement vulnérables en termes de sécurité énergétique.

Maintenant, la question est que, d'une part, nous devons considérer les énergies renouvelables et, en même temps, nous devons considérer la sécurité énergétique parce que nous sommes un très grand pays et aussi nous sommes menacés de toutes parts.

Le dernier point que je soulignerai est que l'Inde est plus engagée que la plupart des pays du Nord dans la transition énergétique. Vous pouvez le vérifier avec les chiffres du charbon, ce sont des faits. Cela dit, la transition énergétique en Inde se fera selon des caractéristiques indiennes basées sur les réalités du terrain en Inde, sur la base du fait que nous avons encore 700 millions de personnes qui vivent en dessous du seuil de pauvreté énergétique.



Pour nous, cela passe en premier et s'il y a une pression internationale, croyez-moi, nous sommes assez forts pour y faire face.

**Olivier Appert, président de France Brevets, conseiller scientifique du Centre énergie et climat de l'Ifri, ancien président du Conseil français de l'énergie**

Malheureusement, nous n'aurons pas le temps de débattre de questions plus générales. Les questions dont je voulais débattre étaient vos attentes pour la prochaine COP28 et l'accent mis sur la Chine. La Chine est le sujet tabou et nous devons parler de ce qui va se passer en Chine et, en fonction de ce qui s'y passera, cela aura un impact dramatique sur le monde de l'énergie et également sur l'environnement au niveau mondial.

Je voulais peut-être aussi soulever la question suivante : en 1973, le premier choc pétrolier a été créé par un conflit entre Israël et les Palestiniens. Peut-être sommes-nous à la veille d'un choc pétrolier, compte tenu des récents événements à Gaza.

**Renaud Girard, grand reporter et chroniqueur international du *Figaro***

Ce n'étaient pas les Palestiniens, c'était une attaque simultanée de l'Égypte et de la Syrie.

**Olivier Appert**

Oui je sais. Mais peut-être sommes-nous à la veille d'un choc pétrolier, compte tenu du fait que l'épuisement évoqué par Nicolas est en cours et que les investissements dans le pétrole et le gaz ont été divisés par deux depuis 2014.

Pour l'heure, ce sont les Palestiniens, mais quelle sera la position des gouvernements arabes dans les prochaines semaines ? Je ne sais pas trop. J'espère que ce que nous avons entendu du conseiller du président des Émirats arabes unis est exact.

Je tiens à remercier les panélistes ainsi que le public pour ce débat. Peut-être que la prochaine fois, il faudra avoir plus de temps pour avoir un débat approfondi.

Je vous remercie.